



LE VIOLONCELLE VIRTUOSE DES SALONS DU 19^E

Issu non pas de la famille des violes mais de celle des *viola da braccio*, le **violoncelle** s'émanche dans le chaudron crémonais de la lutherie italienne entre le 16^e et le début du 18^e siècle. Il prend la forme d'un grand violon – si grand qu'on ne peut pas le tenir sur l'épaule comme le violon ou l'alto et qu'on le cale dès lors entre les jambes; une pique réglable plantée dans le sol viendra dès le milieu du 19^e siècle faciliter sa tenue en augmentant sa stabilité.

Le violoncelle souffre dans un premier temps de la « concurrence » d'autres instruments à cordes graves, tenus comme lui entre les jambes et joués avec un archet : les basses de viole, très en vogue dans les milieux aristocratiques. Le développement de sa technique au cours du 18^e siècle, porté par des interprètes de plus en plus virtuoses, va sonner l'heure de sa « revanche ». Grâce à ces ambassadeurs, de plus en plus de compositeurs peuvent en effet mesurer son fantastique potentiel expressif et décident de lui offrir davantage que le rôle effacé de membre du continuo (aux côtés de l'orgue ou du clavecin) auquel on le cantonne jusqu'ici. C'est le cas de Vivaldi, qui lui offre 27 concertos et 11 sonates, de Jean-Sébastien Bach, dont les six *Suites pour violoncelle seul* marquent un sommet dans l'exploitation de ses dons polyphoniques, puis de **Boccherini**, lui-même violoncelliste, qui place

l'instrument « en orbite » avec ses magnifiques concertos.

Le mouvement s'accroît au 19^e siècle, avec la concurrence des violes qui disparaît, victimes à la fois de leur étiquette « Ancien Régime » et d'un déficit de puissance face aux attentes toujours plus ambitieuses des classiques et surtout des romantiques. Ces derniers offrent au violoncelle des concertos de grande envergure et de très nombreuses pages de musique de chambre – des sonates, mais également des trios, des quatuors, des quintettes, où il brille tout autant que ses camarades de jeu, à l'image du sublime *Quintette à deux violoncelles* de Schubert. Des pages qui tendent à donner raison à ceux qui estiment que le violoncelle est l'instrument qui se rapproche le plus de la voix humaine.

Né à Lille en 1817, Auguste-Joseph **Franchomme** est un enfant prodige du violoncelle. Il attire très vite l'attention des plus grands : Felix Mendelssohn, lors de sa visite à Paris en 1831, et bientôt Frédéric Chopin, à qui son nom est aujourd'hui indéfectiblement lié, dès lors qu'il a accompagné la création de ses chefs-d'œuvre pour violoncelle et piano – *l'Introduction et Polonaise en ut majeur* op. 8 (composées en 1829 alors que Chopin réside encore à Varsovie et dont

le virtuose s'occupe des finitions), le *Grand Duo concertant sur « Robert le Diable » de Meyerbeer* (1833), et enfin la *Sonate pour violoncelle et piano en sol mineur* op. 65 (1846), qui lui est dédiée. Franchomme se également l'un des premiers musiciens à se consacrer professionnellement à l'art du quatuor à cordes, au sein du Quatuor Alard, qu'il fonde avec le violoniste Delphin Alard (le maître de Pablo de Sarasate) et le pianiste Charles Hallé (le fondateur du célèbre orchestre de Manchester). Il est enfin lui-même – sans doute la facette la moins connue de sa personnalité, à l'exception notoire des violoncellistes qui continuent à jouer ses *Caprices* op. 7 (1835) ou ses *Etudes pour deux violoncelles* op. 35 (1853) – un remarquable compositeur.

Dans sa *Biographie universelle des musiciens*, le critique belge François-Joseph Fétis témoigne de ces multiples qualités : « M. Franchomme c'est fait une brillante réputation par le succès qu'il a obtenu dans tous les concerts où il s'est fait entendre, particulièrement dans ceux du Conservatoire. Une qualité de son pleine de charme, beaucoup de grâce et d'expression dans sa manière de chanter, et une justesse rare dans les intonations, sont des qualités par lesquelles cet artiste se distingue. Il ajoute à ce mérite celui d'écrire de la musique de fort bon goût pour son instrument, et cette musique est devenue le répertoire de la plupart des violoncellistes français. » Franchomme est un vrai esprit romantique : beaucoup de ses œuvres prennent pour point de départ une mélodie

populaire – façon d'inviter l'auditeur au voyage –, un texte poétique ou une autre pièce de musique; c'est l'heure de gloire des paraphrases sur des thèmes d'opéras. Ses *Variations sur deux thèmes russes et écossais* op. 6 (prévues avec accompagnement de quatuor à cordes ou de pianoforte) voient le jour la même année que les *Caprices*, en 1835 : elles sont l'œuvre généreuse et brillante d'un jeune virtuose de 27 ans. Dans une tout autre veine, car basée sur une mélodie funèbre, la Fantaisie sur le *Chant de l'adieu* op. 9 éclot une année plus tard.

Considéré comme le « Paganini du violoncelle », fils d'un modeste cordonnier et d'une non moins modeste ménagère, le Belge Adrien-François **Servais** (1807-1866) s'est produit avec les plus grands, parmi lesquels Franz Liszt, Felix Mendelssohn et Ferdinand David au sein de l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig. Il a également pris part au premier concert de l'Orchestre philharmonique de Vienne en 1842 et réalisé de nombreuses tournées, avec son fameux Stradivarius de 1701, connu aujourd'hui sous son nom, « Le Servais » – des voyages qui l'ont mené jusqu'en Russie, d'où il a ramené plusieurs thèmes populaires qu'il a transformé en de jolies fantaisies et variations. À l'image de son parcours, sa production fait penser à celle de son contemporain Franchomme : elle recèle de nombreux caprices et duos pour son instrument, qui font aujourd'hui le bonheur des violoncellistes mais demeurent sinon oubliés du grand public. Ses *Souvenirs de Spa* op. 4 voient le jour en 1844.

Contrairement à de nombreuses fantaisies du genre, ils ne sont pas basés sur des airs d'opéras célèbres mais sur ses propres souvenirs mis en musique de la cité thermale belge. À l'instar de ses autres compositions, ils témoignent de l'influence exercée sur sa plume par ses grands modèles que sont Paganini et Liszt – autres porte-étendards virtuoses de leur instrument –, ainsi que par son compatriote Henri Vieuxtemps, excellent violoniste avec lequel il s'est souvent produit. Ils mettent en valeur également combien son engagement d'interprète hors norme a permis à la technique du violoncelle de s'épanouir, en ouvrant des champs expressifs encore non défrichés.

D'origine toscane, Luigi **Boccherini** (1743-1805) passe la majeure partie de sa vie en Espagne, où la cour des Bourbons compte de nombreux musiciens italiens. Violoncelliste virtuose, il offre à son instrument de nombreux concertos, mais participe aussi comme Haydn – mais de façon totalement indépendante – au développement de la forme quatuor et surtout du quintette à cordes, dont il laisse 125 opus, la plupart avec deux violoncelles. Avec son final « stratosphérique », le **Concerto n° 6 en ré majeur** G 479 offre un beau témoignage des facultés exceptionnelles qu'il devait avoir, lui qui, dit-on, n'aimait rien tant que de s'approprier le répertoire suraigu des violonistes. L'œuvre se caractérise également par un orchestre se limitant aux seules cordes et par un accompagnement des parties solistes confié uniquement aux violons.

En 1829, *Guillaume Tell* triomphe à Paris. **Rossini** a 37 ans et il ne sait pas encore qu'il vit là ses derniers moments à l'opéra. Il songera bien par la suite à mettre *Faust* en musique, mais le succès des pièces spectaculaires de Meyerbeer et Halévy, et les bouleversements techniques et esthétiques que connaît l'art du chant, l'en dissuaderont. Il lui reste pourtant près de quarante années à vivre – quarante années que l'on pense à tort uniquement consacrées à prendre du bon temps (à la Tour d'Argent notamment où il a sa table attitrée et où le chef Camille Moisson lui dédie sa célèbre recette de tournedos ...). Il ne cesse au contraire de composer : beaucoup de pièces de circonstance, certes, écrites pour les soirées musicales qu'il organise régulièrement chez lui et qu'il réunira à la fin de son existence sous le nom de *Péchés de vieillesse*, mais également plusieurs chefs-d'œuvre de musique sacrée (*Stabat Mater* et *Petite Messe solennelle* en tête). Les Variations sur **Une Larme** font partie de ces ultimes *Péchés*. Composées à la fin des années 1850, probablement à l'attention du comte russe Mateusz Wielhorski (qui animait un important salon à Saint-Pétersbourg et était lui-même un excellent violoncelliste), elles sont destinées – comme beaucoup de pièces de cette époque – à faire briller l'interprète, mais requièrent également de sa part la capacité à varier les atmosphères, « l'humeur » de la musique changeant régulièrement, parfois même abruptement.

Antonin Scherrer

CONSTANTIN MACHEREL *Violoncelle*

Violoncelliste né à Lausanne en 1991, Constantin Macherel est lauréat de concours tels que le 2ème prix du concours quadriennal « Rahn Wettbewerb für Streicher 2018 », du 1er prix du « Schweizer Solisten Vorspiel » ainsi que de la Fondation Leenaards pour les jeunes artistes. En 2019, il gagne un prix spécial au « Klaipeda international cello competition ». Il est également soutenu par de nombreuses fondations suisses.

Il étudie au Conservatoire de Lausanne, avec Marc Jaermann et Susan Rybicki-Varga, puis avec Ivan Monighetti à Bâle où il obtient un Master Performance. Il effectue ensuite un Master de soliste avec Raphael Wallfisch à la Zürcher Hochschule der Künste.

Il se produit en tant que soliste ou en récital en Suisse, Angleterre, France, Allemagne, Italie, Hollande, Belgique, République Tchèque, Autriche aux côtés d'orchestres tels que le Carlsbad Symphony Orchestra, London Mozart Players, St-Petersburg Taurida State Orchestra, l'Orchestre Quipasseparlà, Geringas Chamber Orchestra, Aarau Symphony Orchestra.

Il joue également avec des musiciens tels que Cédric Pescia, Gérard Wyss, Frederic Bager, Işıl Bengi, Guillaume Hersperger, Martijn Willers, Alexandre Dubach, Nurit Stark, François Benda.

Son violoncelle est un instrument anglais de Joseph Hill datant de ca.1765.

Constantin Macherel est également passionné de composition et écrit ses premières pièces vers l'âge de 14 ans. Il compose pour différentes formations allant de l'instrument solo à l'ensemble instrumental. Il a étudié ce domaine avec William Blank, Georg Haas, Caspar Walter et a entre autres reçu une commande pour harpe solo créée par la harpiste Tjasha Gafner.

LONDON MOZART PLAYERS

www.londonmozartplayers.com

Fondé en 1949 par Harry Blech pour enchanter le public avec les œuvres de Mozart et Haydn, le London Mozart Players est le plus ancien orchestre de chambre du Royaume Uni. Connu pour ses racines indéniablement britanniques, l'orchestre s'est forgé une réputation exceptionnelle grâce à une programmation audacieuse et ambitieuse allant du baroque à la musique contemporaine « cross-over ». LMP profite d'une longue association avec les plus grands artistes du monde entier dont Sir James Galway, Dame Felicity Lott, Jane Glover, Howard Shelley, Nicola Benedetti et Simon Callow. L'orchestre bénéficie d'une réputation internationale, avec des tournées en Europe et en Extrême Orient, et enregistre fréquemment pour Naxos, Chandos et Hyperion Records.

London Mozart Players se produit régulièrement sur les plus grandes scènes de Londres, dont le Royal Festival Hall, St John's Smith Square et Cadogan Hall, aussi bien que dans des cathédrales et autres salles du Royaume Uni. En résidence à Fairfield Halls à Croydon pendant 30 ans, l'ensemble s'est investi corps et âme dans la vie culturelle du bourg.

En tant que pionnier du travail d'orchestre de proximité, LMP travaille souvent avec les écoles et centres de musique du Royaume Uni, en collaboration avec les enseignants et directeurs de musique afin d'encourager la relève de musiciens et mélomanes. LMP maintient sa tradition vieille de 70 ans pour la promotion des jeunes talents : Nicola Benedetti, Jacqueline du Pré et Jan Pascal Tortelier ne sont que trois des nombreux jeunes virtuoses soutenus par l'orchestre au début de leur carrière. LMP joue un rôle important dans la musique contemporaine, donnant de nombreuses créations mondiales et passant commande, ces dernières années, de nouvelles œuvres à des compositeurs tels que Sir Peter Maxwell Davies, Cecilia McDowall et Jonathan Dove. Roxanna Panufnik est Compositrice Associée pour LMP.

LMP est l'unique orchestre professionnel au Royaume Uni à être dirigé à la fois administrativement et artistiquement par les musiciens. L'orchestre est parrainé par SAR le comte de Wessex depuis 1988.

SEBASTIAN COMBERTI *Direction*

Né à Londres, Sebastian Comberty fait ses études en Italie avec Amedeo Baldovino puis avec Derek Simpson et Sidney Griller à la Royal Academy of Music, où il obtient son diplôme en 1977.

En 1976 il est membre fondateur du Bochmann Quartet, donnant des concerts dans les Iles Britanniques et en Europe. En 1983 il devient premier violoncelle des London Mozart Players, avec qui il se produit fréquemment en tant que soliste, tout en étant membre actif du LMP Chamber Ensemble.

Passionné par la recherche historique sur le jeu, Sebastian participe à de nombreux groupes londoniens d'instruments d'époque ; on le retrouve fréquemment en tant que premier violoncelle de l'Orchestre de l'Age des Lumières ainsi que soliste du Hanover Band. Ses recherches sur le répertoire ancien du violoncelle débouchent sur de nombreux enregistrements de récitals par la BBC.

En tant que soliste pour CPO il grave 4 CD consacré aux symphonies concertantes de J.C. Bach, et enregistre également, en tant que membre de divers orchestres de chambre, chez CRD, EMI, Harmonia Mundi, Hyperion, Meridian, Phoenix et RCA. En avril 2001, Sebastian Comberty fonde Cello Classics, un label dédié aux enregistrements d'artistes et de répertoires rares, pour qui il grave lui-même des CD de sonates inédites de Boccherini, quatuors pour 4 violoncelles, sonates avec piano du début du 19^e siècle, ainsi que des disques de sonates de Stephen Paxton et des concertos de Haydn et Zumsteeg avec l'Orchestra of the Age of Enlightenment.

VIRTUOSO CELLO MUSIC IN 19TH CENTURY SALONS

Derived from the *viola da braccio* family rather than that of the viols, the **cello** gained its independence in the Cremona cradle of Italian instrument making between the 16th and early 18th century. It adopted the shape of a large violin – so large that it cannot rest on the shoulder like a violin or viola and is therefore held between the legs; an adjustable pin planted in the ground was added from the middle of the 19th century to make it more stable and easier to hold.

At the beginning, the cello suffered from the “competition” of other low-register string instruments, also held between the legs and played with a bow: the bass viol, very popular in aristocratic circles. The development of its technique throughout the 18th century, conveyed by ever more virtuoso musicians, was to bring about its “revenge”. Thanks to these ambassadors, more and more composers were indeed able to understand its fantastic expressive potential and decided to give it more than a shadow role as member of the continuo (next to the organ or harpsichord), to which it had been confined up until then. Vivaldi was among them, writing 27

concertos and 11 sonatas for it, Johann-Sebastian Bach, whose six *Suites for Cello solo* marked an apex in the exploitation of its polyphonic attributes, and then **Boccherini**, himself a cellist, who truly launched the instrument with his magnificent concertos.

The movement increased in the 19th century, with the disappearance of the viol competition, victim both of its “Old Regime” label and a lack of power in the face of the ever more ambitious expectations of Classical and especially Romantic composers. The latter gave the cello large-scale concertos and numerous scores of chamber music – sonatas, but also trios, quartets, quintets, in which it shines as brilliantly as its fellow instruments, such as in Schubert’s sublime *Two Cello String Quintet*. Scores that tend to agree with those who claim that the cello is the closest instrument to the human voice.

Born in Lille in 1817, Auguste-Joseph **Franchomme** was a child prodigy of the cello. He very quickly drew the attention of the greatest: Felix Mendelssohn, during his visit to Paris in 1831,

and soon Frédéric Chopin, to whom his name is now forever linked, since he assisted with the creation of his masterpieces for cello and piano – the *Introduction and Polonaise in C Major* op. 8 (composed in 1829 while Chopin was still living in Warsaw and to which the virtuoso musician added the finishing touches), the *Grand Duo concertant on Meyerbeer's « Robert le Diable »* (1833), and finally the *Cello Sonata in G minor* op. 65 (1846), that was dedicated to him. Franchomme was also one of the first musicians to dedicate himself professionally to the art of the string quartet, within the Alard Quartet, which he founded with violinist Delphin Alard (Pablo de Sarasate's master) and pianist Charles Hallé (founder of the famous Manchester orchestra). He was in fact himself a remarkable composer – no doubt the lesser known facet of his personality, with the notable exception of cellists who continue to play his *Caprices* op. 7 (1835) or his *Etudes for two cellos* op. 35 (1853).

In his *Biographie universelle des musiciens*, Belgian critic François-Joseph Fétis attests to his multiple qualities: “M. Franchomme made a brilliant reputation for himself thanks to the success met by all the concerts in which he played, particularly those of the Conservatoire. Charming quality of sound, a lot of grace and expressivity in the melodies, and rare accuracy of intonation, are qualities that make this artist stand out. Added to this, the merit of writing music of extremely

good taste for his instrument, and this music has become the repertoire of most French cellists.” Franchomme was a true Romantic spirit: many of his works have as starting point a popular melody – a way of inviting the listener on a journey –, a poetic text or another piece of music; it was the heyday of paraphrases on opera themes. His ***Variations on two Russian and Scottish themes*** op.6 (intended for string quartet or fortepiano accompaniment) date from the same year as the *Caprices*, 1835: they are the generous and brilliant work of a young 27-year-old virtuoso musician. In a totally different vein – based on a funereal melody – the *Fantasy on the Chant de l'adieu* op.9 was born a year later.

Regarded as the “Paganini of the cello”, son of a modest shoe maker and no less modest housewife, Belgian musician Adrien-François **Servais** (1807-1866) performed with the greatest, including Franz Liszt, Felix Mendelssohn and Ferdinand David with the Gewandhaus Orchestra Leipzig. He also took part in the Vienna Philharmonic Orchestra's first concert in 1842 and went on several tours with his famous 1701 Stradivarius, today known as “Le Servais” after his name – trips that took him as far as Russia, from which he brought back several popular themes that he turned into lovely fantasies and variations. Just like his career, his production is similar to that of his contemporary Franchomme: it is full of capriccios and duets for his instrument, which nowadays

delight cellists but otherwise remain unknown to the general public. His *Souvenirs de Spa* op. 4 date from 1844. Unlike many fantasies of that type, they are not based on famous opera arias but on his own souvenirs of the Belgian thermal city, put into music. Like his other compositions, they pay tribute to the influence that his great role-models had on his writing: Paganini and Liszt- other virtuoso standard-bearers of their instrument – as well as his fellow countryman Henri Vieuxtemps, an excellent violinist with whom he often performed. They also bring to light the way in which his exceptional commitment as an interpreter enabled cello technique to develop, opening up expressive fields hitherto unexplored.

Of Tuscan origin, Luigi **Boccherini** (1743-1805) spent most of his life in Spain, where the Bourbon court included many Italian musicians. A virtuoso cellist, he wrote several concertos for his instrument, but also took part, like Haydn – but in a totally independent way – in the development of the string quartet and particularly quintet, of which he left 125 works, mostly for two cellos. With its “stratospheric” finale, the *Concerto no 6 in D Major* G 479 is a magnificent tribute to the exceptional faculties that he must have had, he who – it was said – liked nothing better than to assimilate the highest notes of the violin repertoire. The work is also defined by an orchestra composed solely of strings and an accompaniment of the solo parts by the violins alone.

In 1829, *William Tell* was a triumph in Paris. **Rossini** was 37 years old and had no idea that these were his final opera days. He did later consider setting *Faust* to music, but the success of Meyerbeer and Halévy’s spectacular plays, and the technical and aesthetic upheavals of the art of singing dissuaded him. Yet he still had almost forty years ahead of him – forty years that are wrongly considered to have been spent having a good time (in particular at the Tour d’Argent where he had his own table and where the Chef Camille Moisson dedicated his famous tournedos recipe to him ...). But quite the opposite, he actually never ceased to compose: many circumstantial pieces, certainly, written for the music evenings that he regularly organized at home, and that he gathered at the end of his life as his *Péchés de Vieillesse*, but also several masterpieces of sacred music (such as the *Stabat Mater* and *Petite Messe solennelle*). The Variations on *Une Larme* belong to these ultimate *Péchés*. Composed towards the end of 1850, probably for the Russian Count Mateusz Wielhorski (who held an important salon in Saint-Petersburg and was himself an excellent cellist), they were destined – as many pieces of that period – to make the interpreter shine, but also require the capacity to modulate the atmosphere, the “mood” of the music changing regularly, sometimes even abruptly.

Antonin Scherrer

Translated from French by Isabelle Watson

CONSTANTIN MACHEREL *Cello*

The cellist Constantin Macherel was born in Lausanne, Switzerland in 1991 and is laureate of competitions such as the 2nd prize of the quadrennial « Rahn Musikwettbewerb für Streicher », the 1st prize of the « Schweizer Solisten Vorspiel » as well as the Foundation Leenaards for young artists. In 2019, he wins a special prize at the « Klaipeda international cello competition ». He has also been supported by many Swiss foundations.

He studied with Marc Jaermann and Susan Rybicki-Varga at the conservatory of Lausanne, later on with Ivan Monighetti at the Musik-Akademie Basel where he obtained a Master in Performance degree. Then he accomplished a Soloist Master degree with Raphael Wallfisch at the « Zürcher Hochschule der Künste ».

Constantin Macherel performed as a soloist and gave recitals in Switzerland, United Kingdom, France, Germany, Italy, Holland, Belgium, Czech Republic, Austria, with orchestras such as Carlsbad Symphony Orchestra, London Mozart Players, St-Petersburg Taurida State Orchestra, l'Orchestre Quipasseparlà, Geringas Chamber Orchestra, Aarau Symphony Orchestra.

He appeared on stage with musicians such as Cédric Pescia, Gérard Wyss, Frederic Bager, Işıl Bengi, Guillaume Hersperger, Martijn Willers, Alexandre Dubach, Nurit Stark, François Benda.

He is playing an old English cello by Joseph Hill ca.1765 built.

Having a passion for composing as well, he started to write his first pieces when he was just fourteen years old. He composes for various formations, from the solo instrument to larger ensembles. He studied with composers such as William Blank, Georg Haas, Caspar Walter. He was commissioned a piece for harp solo premiered by the harpist Tjasha Gafner.

LONDON MOZART PLAYERS

www.londonmozartplayers.com

Founded in 1949 by Harry Blech to delight audiences with the works of Mozart and Haydn, the London Mozart Players is the UK's longest established chamber orchestra. Known for its unmistakable British roots, the orchestra has developed an outstanding reputation for adventurous, ambitious programming from Baroque through to genre-crossing contemporary music. LMP has enjoyed long associations with many of the world's finest artists including Sir James Galway, Dame Felicity Lott, Jane Glover, Howard Shelley, Nicola Benedetti and Simon Callow. The orchestra enjoys an international reputation, touring throughout Europe and the Far East, and records frequently for Naxos, Chandos and Hyperion Records.

The London Mozart Players regularly performs on London's premier concert platforms, including the Royal Festival Hall, St John's Smith Square and Cadogan Hall, as well as cathedrals and other concert venues across the UK. As resident orchestra at Croydon's Fairfield Halls for 30 years, the ensemble has shown an invigorated and growing commitment to the borough's cultural life.

As one of the original pioneers of orchestral outreach work, LMP frequently works with schools and music hubs across the UK, collaborating with teachers and heads of music to inspire the next generation of musicians and music lovers. LMP maintains its 70-year tradition of promoting young talent: Nicola Benedetti, Jacqueline du Pré and Jan Pascal Tortelier are just three of many young musical virtuosi championed early in their careers by the orchestra.

The LMP plays an active part in contemporary music, giving many world premières and commissioning new works in recent years by composers such as Sir Peter Maxwell Davies, Cecilia McDowall and Jonathan Dove. Roxanna Panufnik is Associate Composer for the LMP.

LMP is the only professional orchestra in the UK to be managed both operationally and artistically by the players. The orchestra has enjoyed the patronage of HRH The Earl of Wessex since 1988.

SEBASTIAN COMBERTI *Direction*

Born in London, Sebastian Comberti studied in Italy with Amedeo Baldovino and later with Derek Simpson and Sidney Griller at the Royal Academy of Music, from where he graduated in 1977.

In 1976 he became a founder member of the Bochmann Quartet, giving concerts throughout the British Isles and in Europe. In 1983 he became principal cello with the London Mozart Players, with whom he has appeared frequently as soloist, as well as being an active member of the LMP Chamber Ensemble.

A keen interest in historically informed performance has resulted in Sebastian participating with a great many of London's period instrument groups; he frequently appears as principal cello with the Orchestra of the Age of Enlightenment and soloist with the Hanover Band. Research into early cello repertoire led to several recitals being recorded by the BBC.

As soloist for CPO he has recorded 4 CDs of the Sinfonia Concertantes of J.C. Bach, while as a member of several chamber groups he has recorded for CRD, EMI, Harmonia Mundi, Hyperion, Meridian, Phoenix and RCA. In April 2001, Sebastian Comberti founded Cello Classics, a label devoted to recordings of rare repertoire and artists, for which he has himself released CDs of hitherto unknown sonatas by Boccherini, quartets for 4 cellos, early 19th century sonatas with fortepiano, and discs of Sonatas by Stephen Paxton and concertos by Haydn and Zumsteege with the Orchestra of the Age of Enlightenment..

Recorded at St John the Evangelist, Upper Norwood, London, (United Kingdom), 19-22 June 2018

SOUND PRODUCER, EDITING, MASTERING	Rachel Smith
SOUND ENGINEER	Ben Connellan
DESIGN	Amethys
EXECUTIVE PRODUCER	Claves Records, Patrick Peikert

Cover photo : Pierre Gafner

Constantin Macherel would like to express his heartfelt gratitude and thanks to Eric Baudat for having initiated this artistic project and supported it throughout its development.

Special thanks to my dear teacher Raphael Wallfish as well to Sebastian Comberti.

© & © 2019 Claves Records SA, Prilly (Switzerland)

AUGUSTE-JOSEPH FRANCHOMME (1808-1884)		
1	Variations sur deux thèmes (russe et écossais), Op. 6 (1835)	11 :53
ADRIEN FRANÇOIS SERVAIS (1807-1866)		
2	Souvenir de Spa, Fantaisie Op. 2 (1844)	16 :38
LUIGI BOCCHERINI (1743-1805)		
Cello Concerto in D Major, G. 479 (1770)		
<i>Cadences C. Macherel</i>		
3	I. Allegro	7 :28
4	II. Adagio	5 :41
5	III. Allegro	5 :26
GIOACCHINO ROSSINI (1792-1868)		
6	Une larme, Thème et variations (1858)	9 :54
AUGUSTE-JOSEPH FRANCHOMME		
7	Chant d'Adieux, Fantaisie Op. 9 (1836)	8 :01

CONSTANTIN MACHEREL *cello*
 LONDON MOZART PLAYERS
 SEBASTIAN COMBERTI *direction*

claves

THE SWISS CLASSICAL LABEL SINCE 1968

